Guide ludique de la résidence Anima Obscura
Avec Nos Années Sauvages : Thomas Cartron et Sylvain Wavrant
Au Centre d'art et de photographie de Lectoure
Octobre – décembre 2020

Sauvages !

Introduction

Cet automne, deux artistes du collectif **Nos Années Sauvages** sont accueillis au **Centre d'art et de photographie de Lectoure** pour mener une **résidence de création et d'expérimentation** : *Anima Obscura*. Il s'agit du photographe Thomas Cartron et du plasticien et taxidermiste Sylvain Wavrant. En parallèle, ils proposent une **exposition** qui regroupe une sélection de leurs œuvres.

Keskecé, Késaco, Koikés ?

Quelques définitions...

Le Centre d'art et de photographie de Lectoure, créé en 1993, est l'unique centre d'art contemporain dans le Gers. Axé sur la photographie mais ouvert à toutes les formes artistiques contemporaines, il participe à la sensibilisation et à l'éducation artistique sur le territoire à travers la diversité de ses actions. Il organise toute l'année des expositions monographiques et collectives, dans et hors-les-murs, des résidences d'artistes ainsi que *L'été photographique de Lectoure*, festival de photographie et d'art contemporain depuis 1990, dans des lieux patrimoniaux de la ville. Il soutient la création artistique par l'accueil d'artistes en résidence, la production et la diffusion d'œuvres inédites et favorise l'accès à la culture en territoire rural par des actions de médiation pour un large public.

Un collectif d'artistes est une association de plusieurs artistes ayant singulièrement une carrière propre et s'unissant à titre singulier sur un projet, constituant donc un collectif. Lorsque l'on parle d'un collectif, il s'agit d'une association d'artistes collaborant sur une ou plusieurs prestations mais conservant leur indépendance. C'est le croisement de plusieurs artistes, de plusieurs disciplines pour un objectif commun.

Nos Années Sauvages est une association qui regroupe des artistes et artisans qui s'inspirent de la nature, de l'animal, du végétal et du minéral. Ils et elles travaillent la peinture, la gravure, le dessin, la taxidermie, l'installation, le design, le théâtre, la musique. Ils s'interrogent beaucoup sur notre rapport au monde et sur les problèmes environnementaux. À travers leurs œuvres, les artistes proposent leurs regards sur ces questions et essayent de sensibiliser le public en montrant la réalité ou en créant des mondes imaginaires. Ce collectif d'artistes créé des expositions collectives et des ateliers pour le public. Leur souhait est à la fois de réveiller les consciences sur l'avenir de notre planète, de sa faune et de sa flore et sur les possibilités d'actions. Mais aussi de rappeler l'importance de la création artistique pour favoriser l'ouverture d'esprit et la curiosité.

Lors d'une **résidence**, un lieu culturel accueille pendant plusieurs semaines ou plusieurs mois un ou des artistes pour que celui-ci ou ceux-ci effectuent un travail de recherche ou de création, sans qu'il n'y ait d'obligation de résultat. La création sera facilitée grâce à la mise à disposition d'un lieu de vie et de création, des moyens financiers, techniques et humains.

Thomas Cartron est né en 1987, il est photographe. Depuis 2012, il développe un vocabulaire plastique, accompagnant chacune de ses photographies, chaque série, d'un geste, mis à l'œuvre lors de la prise de vue ou du développement. Des gestes associés à une série, même modeste, qui déplacent le corpus de ses œuvres au-delà de la seule prise de vues. Pour ce faire il utilise, le plus souvent, une technique empruntée à un archaïsme photographique, développe ses photographies sur des supports à priori peu adaptés, réalise des installations dans lesquelles des photographies — les siennes ou celles qu'il aura glanées — sont mises en scène, ou bien encore manipule objectifs et appareils avec des procédés bricolés qui sont à l'inverse des outils technologiques qu'il utilise. Manipulées, parfois troubles et parfois invisibles, les images que donne à voir Thomas Cartron semblent s'articuler, pour partie du moins, autour de la question de ce qui reste à la photographie lorsqu'elle disparait et de ce qu'elle ne montre pas lorsqu'elle est apparue.

Originaire de la Sologne, Sylvain Wavrant a grandi auprès des trophées de chasses et autres curiosités. Il a développé une réelle fascination pour l'animal sauvage, rencontré quotidiennement dans son espace naturel. Il est, depuis de nombreuses années maintenant, un citadin qui constate l'absence du règne animal dans la ville et son extrême fragilité dans la nature. Des questionnements sur le sens à attribuer à cette absence s'en sont alors suivis : sur la part faite au règne animal à travers le temps, sur nos désirs et nos peurs, sur le miroir que cela nous propose...

Sa pratique artistique est étroitement liée à la taxidermie, au design de mode et d'accessoires et à l'installation. C'est à travers un procédé de récupération et de transformation d'animaux trouvés sur les bords des routes qu'il développe chacun de ses projets. À travers ses créations, il convoque l'animal pour dévoiler aux hommes notre vanité et notre responsabilité quotidienne et collective. Il tente de provoquer une identification partielle face aux animaux mis en péril par notre système de consommation et l'extension de nos territoires. S'identifier à l'animal est pour lui une réelle nécessité, pour les préserver et par extension parler de notre propre survie.

Les œuvres de l'exposition

Thomas Cartron, *Ce qui sépare la nuit du jour*
Photographie argentique noir et blanc, 2011.
Reproduction sur ferrotype 19 x 23.5 cm, 2020.
Cette photo a été prise par l'artiste dans les combles de l'Ancien tribunal de Lectoure en 2011 alors qu'il était stagiaire au centre d'art.

Thomas Cartron, *Le Mont analogue*
Sténopé numérique couleur, tirage jet d'encre 90 x 60 cm, 2012.
Image réalisée au Costa Rica en décembre 2011 avec un appareil reflex numérique transformé en sténopé. Le titre de l'œuvre fait référence au roman inachevé de René Daumal qui raconte l'histoire de la quête d'un endroit inaccessible sur la Terre, une sorte de triangle des Bermudes.

« Dans la tradition fabuleuse, la Montagne est le lien entre la Terre et le Ciel. Son sommet unique touche au monde de l'éternité, et sa base se ramifie en contreforts multiples dans le monde des mortels. Elle est la voie par laquelle l'homme peut s'élever à la divinité, et la divinité se révéler à l'homme. (...) Quelque part sur la Terre existe un territoire d'au moins plusieurs milliers de kilomètres de tour, sur lequel s'élève le Mont Analogue. (...) Il était impossible, avec le matériel ordinaire, de rien photographier ici. »

Thomas Cartron, *Natura obscura*
Sténopé noir et blanc, négatif sur papier argentique 10 x 12,5 cm, exemplaire unique, reproduction du positif en tirage illimité, 120 x 160 cm, 2012.
Cette photographie a été réalisée à l'aide d'une camera obscura* construite en forêt à partir de morceaux d'écorce, branches de bois, mousse, feuilles... Un dispositif photographique rudimentaire réalisé avec les seuls matériaux trouvés sur place, à l'exception du papier photosensible.

*Pour comprendre comment l'artiste a réalisé cette image, nous te proposons de réaliser toi-meme une caméra obscura.

Thomas Cartron, *The distance between your eyes and mine*
Miroir partiellement effacé, 60 x 40 cm, 2018
« Il s'agit de la première œuvre d'une série de gestes sur des miroirs, qui marque le début d'une réflexion sur la notion d'image / objet et la tentative de me rapprocher de gestes plus sculpturaux. Le tain est enlevé au dos du miroir de façon manuelle, avec des produits chimiques. »

Thomas Cartron, *La nuit immédiate*
Photographie numérique, tirage jet d'encre 30 x 30 cm, dessins au carbone, 2018.
Miroir brisé partiellement effacé, dimensions variables, 2018.
Négatif sur plaque de verre 35 x 60 cm, 2018.
Pour réaliser ces œuvres, l'artiste s'est rendu en Asie Centrale sur les bords de la mer d'Aral : il dénonce, à travers ce triptyque et le motif stylisé de la fleur de coton, la catastrophe écologique engendrée par la culture intensive du coton dans cette région. En effet, afin d'irriguer les champs de coton très gourmands en eau, la mer d'Aral a aujourd'hui quasiment disparu.

Thomas Cartron, *Colour ending*
Papier photographique partiellement effacé, 50 x 70 cm, 2016.
Cette œuvre qui s'apparente à une représentation d'une montagne est en fait un papier photo noir que l'artiste vient tremper dans de l'eau de javel quelques secondes.
Le nom de l'œuvre fait référence aux aquarelles de l'artiste Joseph Turner *Colour beginning*. Tous les matins, Joseph Turner faisait une aquarelle du levé du jour.

Sylvain Wavrant, *Erika*
Techniques mixtes, œuvre co-réalisée avec Aude Bourgine.
« Échantillon de marée noire » à la manière d'une fouille archéologique de 60 x 60 cm. À travers cette œuvre, les artistes souhaitent sensibiliser le public aux phénomènes de pollution dévastateur pour la faune sauvage.

Pour info : naufrage de l'Erika le 12 décembre 1999 au large de la Bretagne, lors d'un transport de 31 000 tonnes de fioul. 200 000 oiseaux retrouvés sans vie, 20 000 tonnes de fioul répandues, 250 000 tonnes de déchets, 400 km de côtes polluées.

Sylvain Wavrant, *Richard III*
Parure animale en taxidermie (peaux et plumages variés) pour le spectacle Richard III de Wiliam Shakespeare mis en scène par Thomas Jolly.

Sylvain Wavrant, *Roadkill*
Blaireau naturalisé, pare-choc de voiture, broderies et perles Swarovski, 2017.
Entre fascination et répulsion, l'artiste dénonce frontalement la forte mortalité des animaux due aux accidents de la route.

Sylvain Wavrant, *The real cost of fur*
Cette œuvre a été réalisée avec un manteau en fourrure de renard. Elle dénonce l'industrie de la mode qui tue entre 60 et 100 millions d'animaux chaque année.

Sylvain Wavrant, *Venatura - Le Braconnage*
Costume réalisé pour le spectacle déambulatoire Le Crépuscule des oiseaux *au Parc de Clères, Normandie, mai 2017.*
Dans *Le Crépuscule des oiseaux*, vestiges d'un royaume, l'artiste donne la parole aux oiseaux. Il s'est inspiré de l'histoire des quatre cavaliers de l'Apocalypse du Nouveau Testament, symboles des différents événements de la fin des temps. Sylvain Wavrant les renomme et leur écrit un nouveau destin. La famine devient Altitudinem, représentant l'élevage intensif, Pollutio (la mort) est vêtu d'une magnifique robe très ample brodée de bouts de plastique. Quant à Cataclysmos (la peste), il évoque le réchauffement climatique dans ce manteau blanc orné de plumes. Enfin, Venatura (la guerre) dénonce le braconnage.

Sylvain Wavrant, *patte de lapin*
Série d'objets de curiosités « ANIMOTS »
Pinceau en patte de lapin naturalisée, 2020

Bloc-notes

Sauvages ! numéro un

Centre d'art et de photographie de Lectoure
www.centre-photo-lectoure.fr